

# Le Petit Havre

ORGANE RÉPUBLICAIN DÉMOCRATIQUE

Le plus fort Tirage des Journaux de la Région

juin 1929

## ASSOLLANT ET LEFÈVRE AU HAVRE A Bléville, une foule enthousiaste, les acclame

Nous annonçons, dans notre précédent numéro, que l'aviateur Assollant, qui vient de s'illustrer par la traversée de l'Atlantique, viendrait mercredi matin au-devant de la jeune épouse qu'il avait brusquement quittée après une courte lune de miel sur la terre américaine pour s'élancer audacieusement au-dessus des océans.

Après avoir appris l'heureuse arrivée de l'avion canari, Mme Assollant n'avait eu qu'un désir : celui, combien légitime d'ailleurs, de rejoindre son époux, mais, on le conçoit aisément, elle préféra un mode de transport qui, pour être plus prosaïque et moins rapide, offre plus de sécurité et de confort ; *l'Ile-de-France*, le superbe bâtiment de la Compagnie Générale Transatlantique, était en partance ; elle s'embarqua.

Et pendant que son mari, avec ses compagnons, était l'objet d'incessantes réceptions, Mme Assollant, tout à sa joie intime, rêvait étendue sur la chaise longue, sur le pont-promenade du bâtiment accueillant, de temps en temps, avec joie, les nouvelles des succès de son époux que lui apportait la T.S.F. et le journal publié à bord du paquebot.

Si Assollant avait le grand désir d'être au Havre à l'arrivée en France de sa jeune femme, Lefèvre et Lotti, qui forment maintenant avec lui une impressionnante trinité de vaillants, tenaient à venir saluer à son débarquement celle qui, en proie à une émotion que l'on devine, les avait salués de tous ses vœux, avec tout son cœur de femme, à l'heure de l'émouvante envolée.

Et les trois héros avaient décidé de se trouver de compagnie mercredi matin en notre ville.

Retenus très tard mardi, par une réception à Bagatelle, tous trois devaient tout naturellement emprunter la voie des airs afin d'arriver au Havre en temps opportun, d'autant plus que la Compagnie Générale Transatlantique, par une délicate attention, et à titre tout à fait

exceptionnel, avait mis à la disposition d'Assollant et de ses compagnons l'un de ses remorqueurs pour les conduire au-devant de *l'Ile-de-France*.

Prévenus de cette visite, les membres de l'Aéro Club Havrais avaient tenu à témoigner de leur admiration pour les trois aviateurs ; aussi, dès six heures et demie, piétinant dans la rosée ou préparant les avions sur lesquels allaient s'envoler Léon Molon, président du club, et le pilote Derrey, pour aller survoler le paquebot, se trouvaient-ils tous au champ d'aviation de Bléville.

MM. Edgard Raoul-Duval et Nansé, vice-présidents ; Hainneville, secrétaire; Equilbecq, secrétaire-adjoint ; Lecoq, trésorier ; Lebris, Tanguy, membres du Comité et plusieurs sociétaires ; Wibin, secrétaire de l'Automobile Club, furent des premiers arrivés.

Là étaient venus également les pilotes militaires du grand *Goliath* qui, la veille, après avoir repris son vol, avait dû, par suite d'un accident à l'un des moteurs, regagner le camp hospitalier.

Deux cents de nos concitoyennes et de nos concitoyens avaient tenu à être présents pour saluer ceux dont les noms sont à jamais inscrits en lettres d'or dans les annales de l'aviation.

Assollant, Lotti, Lefebvre, avaient annoncé qu'ils seraient à Bléville à 7 heures 15, mais il était huit heures et l'on n'apercevait pas encore les avions. Le téléphone avait fait connaître qu'ils avaient quitté le Bourget avec quelque retard et l'on attendait leur venue sans alarme.

L'on savait ainsi que ceux qui ont connu la grande et combien poignante émotion que doit causer le lever du jour au-dessus de l'immensité des mers, faisaient par ce jour clair, sous le ciel bleu, une délicieuse promenade matinale au-dessus des villes qui s'éveillaient, troublant à peine au passage le paysan matineux tout occupé à couper ses seigles ou à faucher ses foins.

Pendant l'attente, l'avion bleu monté par Derrey s'envolait du champ afin de vérifier le moteur et, sans que le pilote ait aperçu l' *Ile-de-France* et les aviateurs, il revenait se poser près du hangar.

Vers 8h 05, dans un nuage, au Sud- Est, apparaissaient soudain, volant de compagnie, trois avions militaires. Quelques instants encore et les voici à destination.

Un tour au-dessus du champ et voilà qu'atterrit l'avion n°45 dans lequel se trouvent le capitaine de Vitrolle et Lefèvre.

Peu après vient se ranger près de lui l'avion n°22 dont Assollant en personne tient le volant, ayant comme compagnon de route le sergent-major de Freycinet. Puis l'avion n°1 touche terre. Lotti et le lieutenant Michel en descendent.

On s'empresse autour des arrivants ; en hâte on fait quelques présentations, on se serre les mains, les vieilles tiges, sous le clair soleil, s'inclinent devant les jeunes et verdoyants rameaux.

Les aviateurs sont entraînés vers les autos qui vont les conduire à la jetée près de laquelle le remorqueur se tient pour les emporter vers l' *Ile-de-France*. Toutefois l'un d'eux remonte dans l'avion 22 et s'envole au-dessus de la mer.

Il est suivi quelques instants plus tard du Hanriot que pilote Molon et de l'avion bleu, dirigé par Derrey. Le président de l'Aéro Club emporte un superbe bouquet cravate aux couleurs de la ville et portant l'inscription :

*To Mrs Assolant  
The best wishes  
of the French aviation  
Aéro Club du Havre*

qu'il va laisser choir au-dessus du transatlantique.

Peu après le beau paquebot se montrait à l'horizon, ses superstructures blanches éclairées vivement par le soleil. Deux cœurs qui se rapprochaient devaient battre plus fort que de coutume.

oooooooooooooooooooooooooooo

### **A bord du « Titan » et de l' « Ile-de- France »**

L'annonce que les trois héros de l'Atlantique devaient aller au-devant de l' *Ile-de-France* avait attiré un grand nombre de curieux, avides d'apercevoir, ne fut-ce qu'un instant, les glorieux aviateurs.

Bien avant sept heures du matin, la jetée et la chaussée des États-Unis commencent à se peupler. On se groupe, on échange des impressions.

— Il paraît, dit l'un, qu'Assollant va venir en avion au-devant de sa femme. Nous ne le verrons pas ici ! »

— Pensez-vous ! répond l'autre. On m'a dit qu'« ils » sont au Havre depuis hier ! »

Et les « canards » s'envolent, dans l'air matinal. Cela fait passer le temps.

Cependant, les journalistes, photographes et privilégiés, gracieusement invités par la Compagnie Générale Transatlantique à aller au-devant de l' *Ile-de-France* avec les aviateurs, arrivent eux aussi et embarquent à bord du *Titan*.

Le temps s'écoule lentement. Que font-ils ?

Mais soudain, un ronronnement léger fait lever les têtes. Et dans le ciel clair, trois petits points noirs apparaissent, grossissent rapidement, et

l'on distingue les fuselages trapus de trois biplans militaires qui avancent dans un ordre impeccable.

Il était temps, car le bruit courait que le *Titan* allait partir sans eux ! Encore un peu de patience ; le temps d'atterrir, de sauter en auto, et ceux que l'on attend avec tant d'impatience seront là.

La foule a augmenté. Chacun se presse, se faufile, pour avoir une bonne place.

Et soudain, des automobiles arrivent en trombe et s'arrêtant sur la place. Un remous fait onduler la haie des spectateurs... Ce sont « eux » !

Assollant, Loti, têtes nues, Lefèvre sanglé dans son paletot de cuir, descendent vivement les marches et embarquent, après une rapide présentation à M. Edde, directeur de l'Agence du Havre de la Compagnie Générale Transatlantique. Le capitaine de Vitrolle et le lieutenant Michel les accompagnaient.

Aussitôt, le *Titan* se déhale et se met en route. Sur la passerelle, on entoure les aviateurs.

Nous avons tout notre aise pour les examiner. Assollant montre un visage mince, souriant, et une chevelure soigneusement cosmétiquée. Lefèvre reste silencieux, calme, et cherche à mettre à l'écart sa haute et puissante stature. Lotti cache derrière de grandes lunettes ses yeux sarcastiques.

Les trois as content leur voyage de Paris au Havre. Une délicieuse promenade aérienne. Beau temps. Lotti lisait le journal « car, dit-il, le m'empoisonnais ! »

Un ronflement au-dessus de nous. C'est l'avion que pilote Freycinet qui passe au ras du *Titan* et va vers l'*Ile-de-France* dont la masse blanche et noire apparaît à l'horizon.

Nous approchons. Entre nous, c'est heureux, car Assollant, et même Lotti, se sentent moins à l'aise sur le pont d'un bateau que dans la carlingue d'un avion, même au-dessus de l'Atlantique !

Enfin, le *Titan* accoste, minuscule près de l'immense transatlantique. Assollant cherche sa femme des yeux.

Va-t-il la reconnaître ?

Le transbordement se fait rapidement et tout de suite, Assollant est averti que son épouse l'attend sur le pont supérieur. Inutile de dire avec quelle rapidité il monte escaliers et échelles !

Et le moment tant attendu arrive enfin. Mme Assollant, gracieuse, l'émotion empreinte sur son visage fin, court au-devant du vainqueur de l'Atlantique... N'insistons pas sur ce qui suit. Tout le monde comprendra

quelle émouvante minute fut celle où ces deux êtres, si peu de temps unis, se retrouvèrent.

Lotti et Lefèvre se mettent discrètement à l'écart. Mais les photographes ne se gênent pas pour prendre des vues dont l'ensemble n'a rien d'apprêté !

Puis, les compagnons d'Assollant reçoivent à leur tour le fraternel baiser de la gracieuse américaine.

Mais Assollant s'arrache à la curiosité des voyageurs, et il entraîne sa femme, enfin retrouvée, avec le désir de goûter un doux tête à tête longuement désiré.

Que prétendait Assollant lorsqu'il disait qu'il parle anglais « avec un dictionnaire » ? Il a l'air, au contraire, de fort bien se faire comprendre !

Peu après, nous entrons au port. Deux avions surgissent. Ce sont le *Hanriot H.D.14*, de Léon Molon, suivi du *Potez-VIII*, que pilote Derrey. A noter que ce dernier appareil qui appartient à M. Raoul-Duval, est l'ancien avion d'Assollant, et que c'est sur lui que Lotti apprit à conduire !

Rasant le transatlantique, Léon Molon lance sa gerbe à l'adresse de Mme Assollant. Malheureusement, le vent fait dévier les fleurs qui tombent à l'eau. Elles sont d'ailleurs repêchées par un remorqueur.

Le navire accoste. Des personnalités havraises viennent saluer les aviateurs. Voici MM. Lafaurie, Corbeaux, le commandant Le Tiec, Léon Molon, représentant l'Aéro Club du Havre ; puis, des pilotes militaires actuellement au Havre. M. Lafaurie, au nom de la Chambre de commerce et du Port Autonome, adresse ses félicitations aux glorieux hommes oiseaux, et salue la gracieuse Mme Assollant.

Le débarquement est épique. Une foule extrêmement dense entoure les héros de l'Atlantique, les acclame, et leur laisse à peine la possibilité de monter en auto. M. Edde met gracieusement sa voiture à la disposition d'Assollant et de sa femme, et enfin les « as » français parviennent à démarrer, sous les acclamations de la foule.

Point de direction : l'Hôtel Normandy, où un champagne est servi aux compagnons de gloire et à leurs amis. On cause un peu. Assollant explique comment s'y prit le dangereux « Arthur » pour se cacher dans l'avion *Canari*. Puis, il parle de la grande envolée, des instants tragiques passés dans la tempête, l'atterrissage.

De nouveau, on remonte en auto.

Assollant et sa femme partent pour Duclair, où ils doivent déjeuner en compagnie de leurs camarades.

Ceux-ci, en bolides, montent à Bléville, endossent leurs combinaisons. Un photographe opère encore une fois, puis c'est le départ.

Lefèvre prend place avec le capitaine de Vitrolle, Lotti monte avec le lieutenant Michel, et de Freycinet enlève... un des membres de l'Aéro Club !

Les « Breguet » s'envolent, se font tout petits, et bientôt se fondent dans le ciel ensoleillé.

oooooooooooooooooooooooooooo

## **M. et Mme Assollant à Rouen**

*Rouen, 26 juin.*

Tandis que M. et Mme Assollant gagnaient Duclair par la route, les aviateurs Lefèvre et Lotti arrivaient à Rouen, à bord d'avions du 34<sup>ème</sup> d'aviation et partaient pour Duclair par la route.

Là, un déjeuner a eu lieu en leur honneur, sous la présidence de M. Laporte, maire, chez un hôtelier ami de la famille de M. Lotti. Après le déjeuner, M. et Mme Assollant sont partis pour Paris, tandis que Lefèvre et Lotti jetaient des fleurs en Seine, à Caudebec-en-Caux, en mémoire du « Latham-47 ».

*Voir pages suivantes :*

Page 7 : ***Un article équivalent publié dans « Le Matin »***

Page 8 à 10 : ***Quelques informations sur l'Hôtel de la Poste à Duclair***

---

*Retranscription et mise en page : François-Xavier Bibert – Décembre 20244*

*Cette page est une annexe à la page :*

**[Jean ASSOLLANT, pilote de l'Oiseau Canari](#)**

*Faisant partie du*

**[Site personnel de François-Xavier Bibert](#)**

# Réunis après une période d'émotions

L'AVIATEUR ASSOLLANT VENU EN AVION ACCUEILLE AU HAVRE  
SA JEUNE FEMME ARRIVANT DES ÉTATS-UNIS

Tous deux étaient dans la soirée à Paris  
où ils retrouvèrent Lefèvre et Lotti

\*\*\*

LE HAVRE, 26 juin. — Téléph. *Matin*. — On sait que quelques jours avant de s'envoler d'Old-Orchard, pour la traversée de l'Atlantique, Jean Assollant avait épousé miss Pauline Parker.

Aussitôt la fin heureuse de son raid, la jeune Mme Assollant décida de rejoindre son mari ; elle s'embarqua donc à bord de l'*Ile-de-France*. Ce paquebot arrivait ce matin au Havre. Jean Assollant décida tout naturellement de venir au-devant de sa jeune femme. C'est ainsi qu'il arriva ce matin, en compagnie de l'adjudant de Freycinet, à l'aérodrome de Bléville, dans un avion qu'il pilotait lui-même. Quelques secondes après arrivaient deux autres avions montés par Lefèvre et Lotti qu'accompagnaient le capitaine de Vitrolle et le lieutenant Michel.

Les aviateurs se rendirent à bord d'un remorqueur, pour rejoindre l'*Ile-de-France* en rade.

L'entrevue de Jean Assollant et de sa jeune femme fut particulièrement émouvante. Au moment où ils se rencontrèrent, une dame offrait une magnifique gerbe de roses à Mme Jean Assollant qui remercia avec un gracieux sourire.

Pendant cette entrevue, l'adjudant de Freycinet survolait le paquebot à bord de son avion.

Quand l'*Ile-de-France* accosta, M. et Mme Assollant débarquèrent aussitôt et montèrent dans un auto.

## A Rouen

ROUEN, 26 juin. — Téléph. *Matin*. — Les avions pilotés par le capitaine de Vitrolle, le lieutenant Michel et le sergent Freysinnet, du groupe Weiss du 34<sup>e</sup> régiment du Bourget, ont atterri aujourd'hui au champ de manœuvres de Rouen. Deux d'entre eux transportaient Lefèvre et Lotti, qui, par la route, ont immédiate-



Mme et M. ASSOLLANT Phot. *Matin*.  
sur le pont de l'*Ile-de-France* au Havre

ment gagné Duclair, où ils ont retrouvé M. et Mme Assollant. Les aviateurs ont été accueillis par de très chaleureuses ovations. Le canon fut tiré en leur honneur et toute la commune était pavoisée. (La suite en Dernière Heure.)

Dans  
"LE MATIN"  
du  
même jour

## L'arrivée en France de Mme Assollant

(SUITE DE NOTRE DÉPÊCHE DE 1<sup>re</sup> PAGE)  
Le déjeuner fut très gai. Assollant dut à maintes reprises employer son dictionnaire pour converser avec sa jeune épouse.

Après le déjeuner, M. et Mme Assollant partirent en automobile pour Paris. Lefèvre et Lotti gagnèrent Caudebec-en-Caux où dans un geste pieux ils ont jeté en Seine une gerbe de fleurs en hommage à Guibault et à ses compagnons partis voici un an à la recherche de l'*Italia*.

## A Paris

Les trois aviateurs se sont retrouvés dans la soirée à Paris, Assollant étant revenu par auto, Lefèvre et Lotti ayant regagné le Bourget par la voie des airs.

## Schreiber veut avant tout voir sa mère

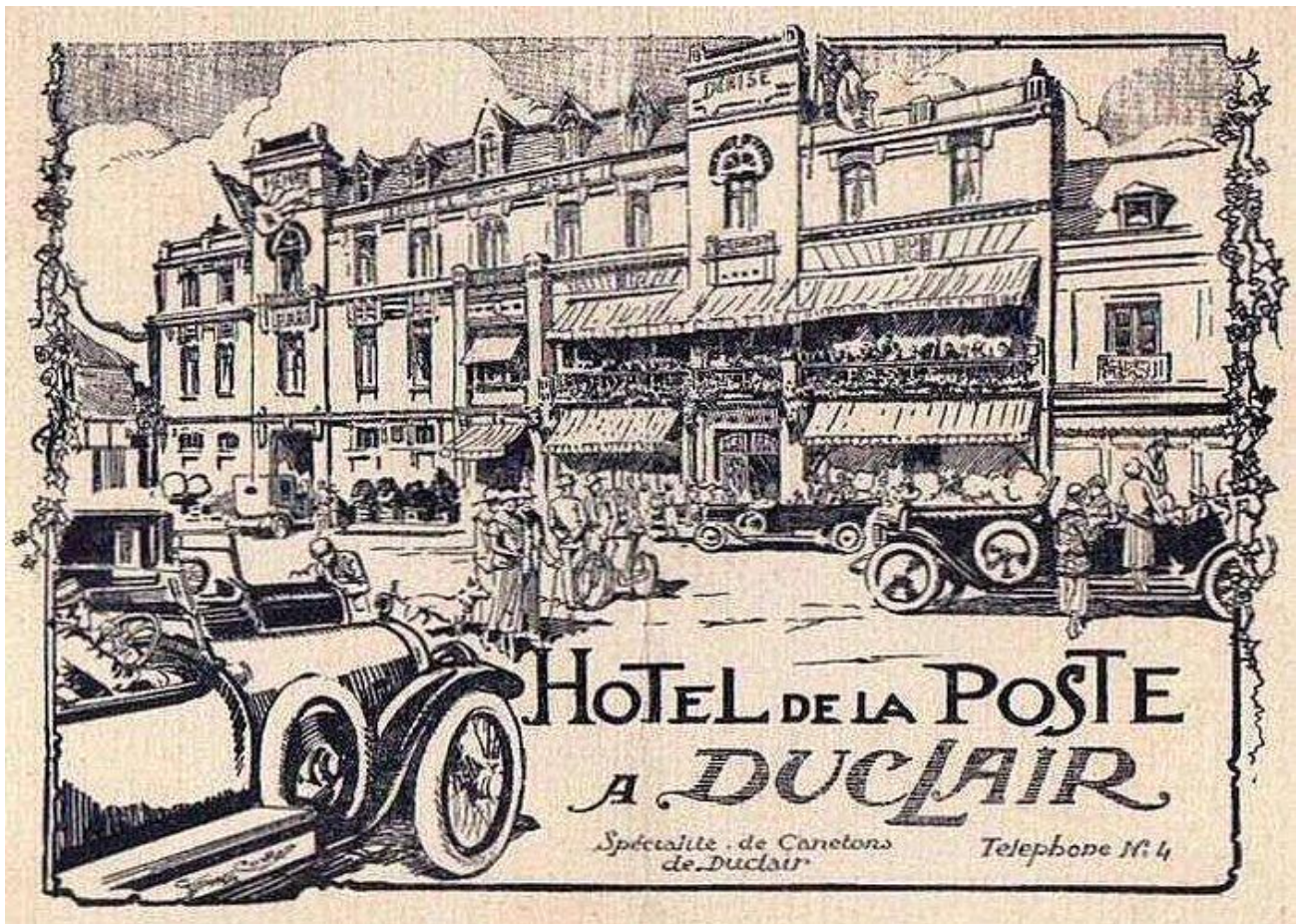
NEW-YORK, 26 juin. — Le jeune Arthur Schreiber, qui fit clandestinement la traversée de l'Atlantique sur le *Cannari*, est rentré aujourd'hui à New-York à bord du *Leviathan*.

Il a été reçu sur le quai par son père. Il paraissait embarrassé et gêné de donner quelques détails sur sa singulière randonnée.

Comme on lui demandait s'il entendait « monnayer » son exploit, il répondit qu'il devait d'abord consulter sa mère.

Lorsqu'il apprit que les journaux américains l'avaient appelé une « humiliation nationale », Schreiber déclara qu'ils avaient peut-être raison.

Il ajouta : « Ne me faites plus de questions. Ce que je demande, c'est de voir ma mère ». (Radio.)



Le 6 juin 1926, ayant participé à un meeting au Havre, deux avions victimes d'ennuis techniques atterrissent en Haut-de-la-Côte, à Duclair, sur la ferme Barbulée. L'un d'eux est piloté par une femme qui reprendra l'air avec Renée, l'épouse d'**Henri Duhamel**, et ira se poser au Bourget...

Ce fait-divers coïncide avec un événement qui fut important à Duclair ; **l'hôtel de la Poste de Duclair** vient en effet de changer de mains. Succédant au célèbre **Henri Denise** pour sa spécialité de caneton rôti, les nouveaux propriétaires sont les Duhamel qui sont originaires de Gouy-Saint-André dans le Pas-de-Calais

L'établissement compte alors trois domestiques, trois cuisiniers, une lingère.

Passionnés d'aviation, ce sont donc les **Duhamel** qui recevront **Jean Assollant** et son épouse pour leur déjeuner du 26 juin 1929 après que celle-ci ait débarqué au Havre du paquebot « L' Île de France ».

Ce jour-là, une photo a été prise du jeune couple devant la porte du restaurant...

*Nota : j'ai pu obtenir le scan de cette photographie après avoir pris contact avec les gérants du restaurant lors de mes recherches en 2009... juste avant qu'il ne devienne une crêperie. Ils ont eu la gentillesse de me mettre en relation avec un habitant de Duclair qui avait accès à la collection de [M. Jean Raymond LEGALLET](#) !*

François-Xavier Bibert





**Pauline et Jean Assollant à l'Hôtel de la Poste de Duclair le 26 juin 1929**



**Le restaurant de la poste à Duclair en 2009**



**La salle de restaurant dans les années 1960 / 1970**



**La même, du temps de Pauline et Jean Assollant !**



*Votre canard a le N° 38442*

**DUCLAIR — Hôtel de la Poste - Dernier Confort moderne**

**Henri Denise et son célèbre caneton rôti !**